

« Il nous faut une vraie révolution, à la française »

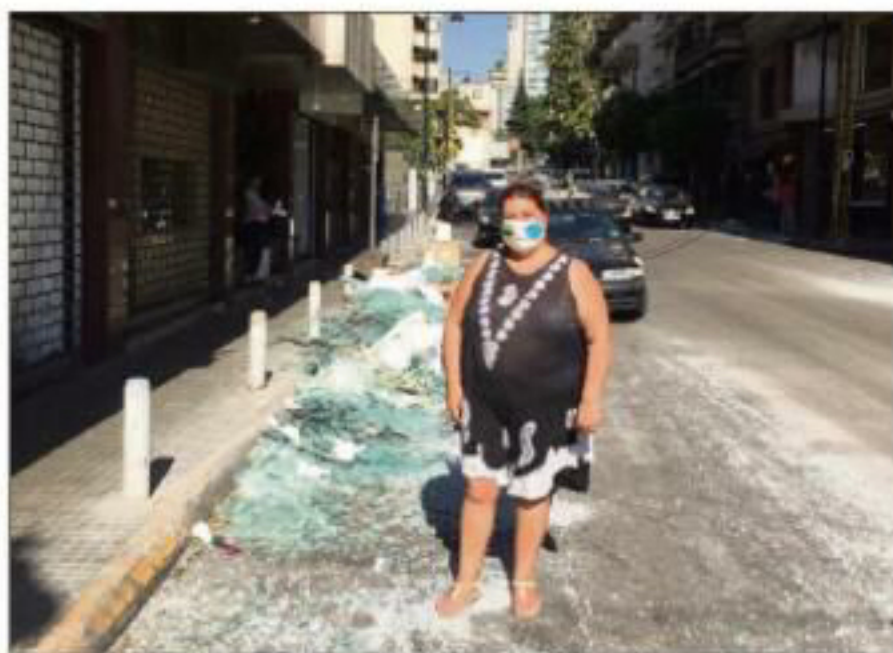
Josyane Boulos, artiste libanaise touche-à-tout qui a permis aux **Ballets de Monte-Carlo** de se produire à Beyrouth, ne se départit pas de sa colère, après l'explosion qui a ravagé la ville

Au Liban, la presse la définit comme une artiste touche-à-tout et boute-en-train. Auteur, producteur, metteur en scène, actrice de théâtre... celle qui ne se départit habituellement jamais de son sourire, a le visage fermé et les mâchoires serrées depuis deux jours. Au moment de l'explosion, Josyane Boulos randonnait dans la montagne avec sa sœur. « Quand je suis rentrée, que j'ai traversé les ruines, j'ai eu l'impression d'avoir de nouveau 17 ans, et d'être en guerre. »

Alors, quand on lui demande comment ça va, avec un grand calme et de sa voix chaleureuse, elle répond, implacable : « Je suis en colère et je compte le rester. Je ne veux plus parler de résilience. Je suis fatiguée de m'adapter à ce qui nous arrive. C'est terminé. Je veux que ceux qui sont coupables soient châtiés. »

Négligence et incompetence

Si la thèse de l'accident prévaut à l'heure où nous l'in-



Josyane Boulos, dans une rue du quartier de Sodeco, où les vitrines ont été soufflées par l'explosion de mardi. (DR)

terrogeons, elle insiste : « C'est un accident, mais qui est dû à la négligence et à l'incompétence de tous ceux qui nous ont gouvernés. Ce dépôt de nitrate d'ammonium est là depuis des années, sans aucune mesure de sécurité. Ceux qui ont per-

mis ça doivent être punis. » Elle poursuit : « Dans tout le pays, les murs ont grondé. Les vitres sont cassées partout. En une minute, ils ont détruit la ville comme quinze ans de guerre. » Elle raconte sa ville. Ses compatriotes, ses amis. La

colère. Et la solidarité : « On aide les 4 000 blessés, et ceux qui ne le peuvent pas cuisinent pour nourrir les secouristes. » Cette tragédie s'inscrit dans une continuité de problèmes qu'elle égraine : « Cela vient s'ajouter à une

crise économique sans précédent, des gouvernements corrompus... Les cerveaux s'en vont. Les jeunes quittent le pays. »

« Il ne faut plus être résilient »

Ce qui la blesse probablement le plus, c'est ce qu'elle considère comme l'origine du problème. « L'ennemi est dans nos rangs. C'est nous qui avons voté pour ces gens. » Aujourd'hui, si vous souhaitez bon courage à Josyane Boulos, elle vous répondra : « Ce qu'il faut me souhaiter, c'est de la colère. Si cette colère s'en va, c'en est fini. Il ne faut plus être résilient, il faut descendre dans la rue. Il faut une vraie révolution, comme en France en 1789. Aujourd'hui, je cuisine pour les secouristes, demain nous enterrons nos morts, et après-demain je descends dans la rue. Je ne peux pas accepter que nos enfants vivent ce que l'on a vécu pendant la guerre. »

LUDOVIC MERCIER
lmercier@nicematin.fr

« Je suis dévasté »

Eric Bessone est monégasque. Il a vécu, au total, plus de dix ans au Liban, où il a tenu un restaurant et un pub. « C'étaient les années après-guerre, pleines d'espoir pour la reconstruction. Depuis plus de trente ans, j'ai beaucoup d'amis là-bas, que j'ai appelés, dont Josyane Boulos. C'est un grand malheur, après tout ce qu'ils ont vécu. Les Libanais ne peuvent plus vivre. Il y a déjà des famines dans le Sud. Et maintenant ça. C'est une estocade. Au Liban, il faut toujours reconstruire. Encore et encore. »

Ce qu'il compte faire ? « Je vais aider financièrement, c'est tout ce que je peux faire, d'ici. Mais je m'inquiète beaucoup de savoir comment l'argent va arriver aux gens. Je vais aider l'association Al Moja, de Josyane Boulos, qui s'occupe des handicapés. »

Le consul du Liban Moustapha El Solh remercie Monaco pour son soutien

Le consul du Liban à Monaco, Moustapha El Solh, nous a fait parvenir hier un communiqué de presse : « Dans un contexte socio-économique complexe et difficile, une secousse causée par une explosion d'une ampleur jamais égalée vient de frapper le Liban. Ayant pour épîcentre le port de Beyrouth, le souffle et l'onde de choc qui en ont résulté ont dévasté une très large partie de la capitale Beyrouth ; y laissant, hagarde et choquée, une population une fois de plus martyrisée, réduite aujourd'hui à compter la centaine de morts et les quatre à cinq mille blessés. En ces instants tragiques où la solidarité et la mobilisation doivent être de mise, pour rester debout, pour venir en aide aux victimes, et pour soutenir les familles ravagées, nous assistons émus, à un flot réconfortant de soutien et de sympathie venus de partout, et de nos amis



Le consul Moustapha El Solh et le prince Albert II. (DR)

monégasques tout spécialement. » Il y explique ensuite comment un large réseau de so-

lidarité s'est mis en place en Principauté. « Les discussions sont actuellement menées sans répit afin de définir les

moyens et les outils efficaces en vue d'une aide logistique déterminante sur le terrain du drame. » Il salue l'élan d'amitié qui a touché la communauté libanaise de quelque 400 âmes qui résident à Monaco. Ce communiqué apporte surtout un message de résilience : « À tous ceux et celles qui partagent notre peine devant tant de souffrances, nous pouvons affirmer que cette catastrophe, si elle nous fait aujourd'hui plier, ne viendra pas à nous casser. Tout comme le courage et la détermination, l'unité et la résilience du peuple libanais sont légendaires, et les différendes marques d'amitié émanant de responsables d'État, d'institutions ou de particuliers apporteront la sève supplémentaire pour alimenter l'indéfectible volonté de reconstruction des âmes et des biens touchés. »

L.M.

Les réactions

Le prince Albert II, dans une dépêche officielle adressée hier matin au président de la République du Liban, Michel Aoun, écrit avoir été « profondément marqué par les tragiques explosions au Port de Beyrouth qui viennent d'en-deuilier et de plonger dans la souffrance votre pays ». Le souverain exprime toute sa « compassion devant ce drame » et assure le président libanais de son « indéfectible soutien dans cette si douloureuse épreuve que traverse [son] pays ». Il ajoute : « La population de Monaco se joint à moi pour présenter aux familles si cruellement touchées nos condoléances les plus attristées, assurer les si nombreux blessés de notre union de pensée et le peuple libanais de notre entier soutien. »

Plus tard dans la journée, le Ministre d'État, Serge Telle, a également pris la plume pour exprimer à Hassane Diab, le président du Conseil des ministres du Liban, sa « grande émotion » en apprenant « la terrible nouvelle des explosions ». « Au nom du gouvernement princier et en mon nom personnel, poursuit-il, je tiens à présenter mes plus sincères condoléances aux familles des victimes et à leurs proches. J'apporte également tout mon soutien et ma solidarité au peuple libanais dans ces circonstances tragiques. »

En début de soirée, le président du Conseil national, Stéphane Valeri, a adressé un message à Nabih Berri, président de l'Assemblée nationale du Liban, assurant que « les conseillers nationaux, tout comme l'ensemble de la population monégasque, sont profondément attristés par les conséquences meurtrières de la double explosion dévastatrice ». Stéphane Valeri demande à son homologue de transmettre aux familles des victimes ses « condoléances émues ». « Les Monégasques sont de tout cœur avec vous », conclut-il.